


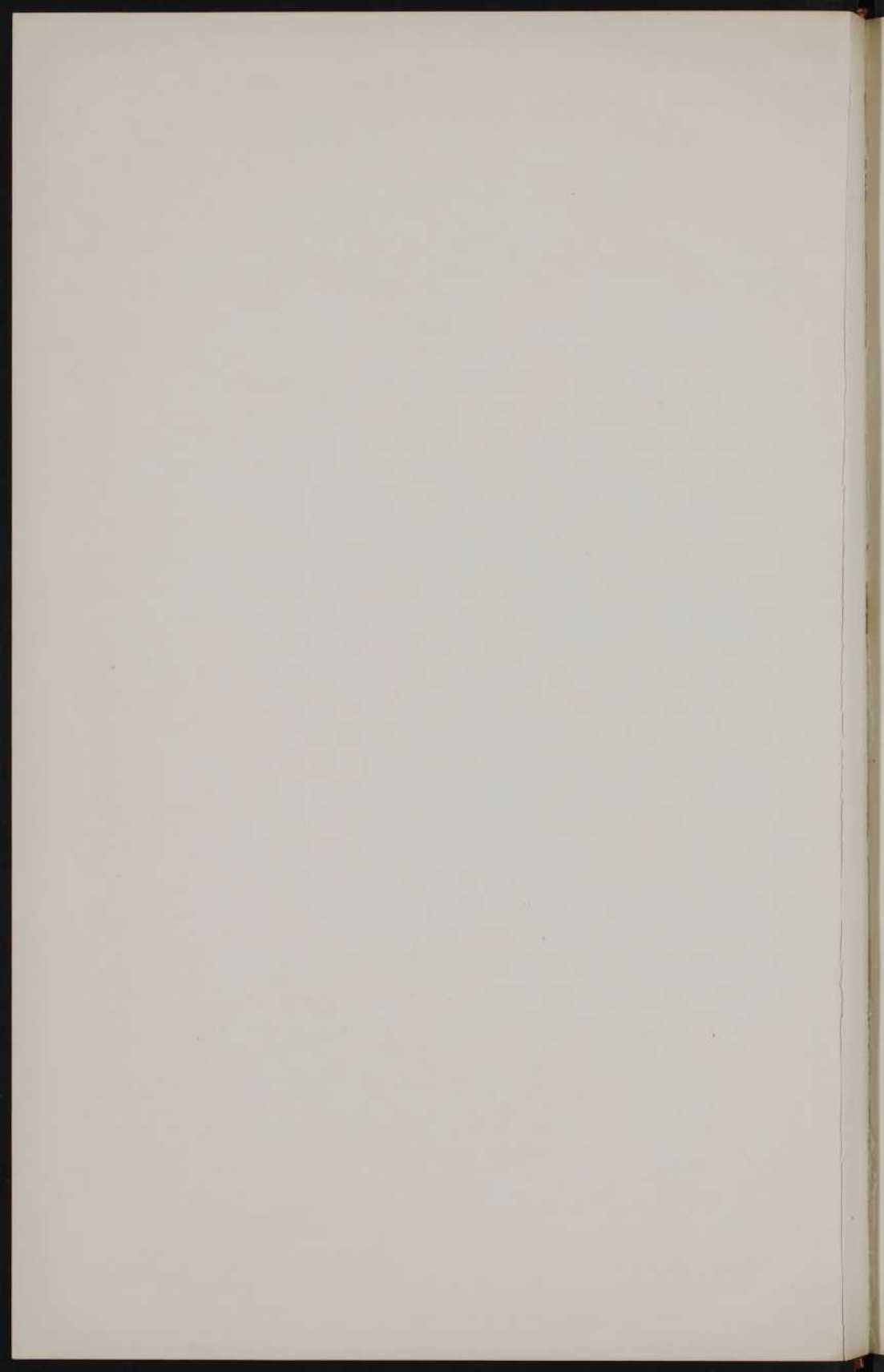
L'Introduction de  
**L'IMPRIMERIE**  
au Canada



ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.

*Chapitre IV*

LES PREMIERS IMPRIMEURS  
DANS  
LE DISTRICT DE MONTRÉAL



L'Introduction de  
**L'IMPRIMERIE**  
au Canada

---

Une brève histoire par  
ÆGIDIUS FAUTEUX, M.S.R.C.



---

Publiée dans les intérêts de l'Imprimerie par la  
COMPAGNIE DE PAPIER ROLLAND LIMITÉE  
MONTRÉAL, CANADA  
1957

DROITS D'AUTEUR, 1957

Publié pour célébrer le  
*75<sup>ème</sup> Anniversaire*  
de la Compagnie de Papier Rolland Limitée  
fondée en 1882



## Chapitre IV

### LES PREMIERS IMPRIMEURS DANS LE DISTRICT DE MONTRÉAL

**T**out prédestinait Québec, centre politique et siège du Gouvernement, à être la porte d'entrée par laquelle l'art typographique se fraierait un chemin dans la province du Canada. Brown et Gilmore, lorsqu'ils décidèrent d'émigrer de Philadelphie vers le Nord en 1764, ne pouvaient manquer d'y être attirés. Il était tout aussi naturel que Montréal devînt, en peu de temps, la deuxième étape de cette marche irrésistible au progrès. Même à cette époque, la future métropole du Canada laissait prévoir le brillant avenir qui l'attendait comme centre d'affaires; déjà prête pour tout genre d'activité, elle n'attendait que le moment favorable qui la doterait d'une presse à imprimer. Elle l'eut enfin, douze ans après Québec, en l'an 1776.

L'imprimerie existe donc à Montréal depuis un siècle et demi. Il est aussi instructif qu'intéressant d'en retracer les origines. A Montréal comme ailleurs, les débuts furent difficiles mais non dépourvus d'un certain panache, et leur histoire mouvementée constitue sans doute une des plus belles pages dans l'histoire de la typographie canadienne.

## *L'Introduction de l'Imprimerie au Canada*

Philadelphie mérite à deux titres d'être appelée l'*Alma Parens* de notre imprimerie, car en plus d'envoyer à Québec Brown et Gilmore, elle donna à Montréal son premier imprimeur, Fleury Mesplet.

Né à Lyon de parents modestes, Mesplet apprit sans doute les rudiments de son métier dans une des nombreuses boutiques de sa ville. Simple artisan, n'ayant aucune prétention à la science ou à l'art, Mesplet n'avait rien d'un Caxton, d'un Plantin ni d'un Aldus Manutius; mais, toutes proportions gardées, son travail se compare favorablement à celui des autres pionniers de l'imprimerie dans les divers centres du Nouveau-Monde. On ne sait rien de ses antécédents, si ce n'est qu'il eut une boutique à Londres, dans Covent Garden, et qu'il la quitta pour exercer sa profession à Philadelphie, puis à Montréal. Au cours de ce bref séjour en Angleterre, il publia trois ouvrages dont deux, dus à la plume du Chevalier de Champigny, ont un certain intérêt historique, alors que le troisième est une simple collection d'anecdotes, en deux langues, destinées à l'usage des écoles. Il est permis de supposer que Mesplet ne connut pas à Londres le succès qu'il espérait, car il songea vite à tenter fortune en Amérique. Il a été dit que Franklin aurait eu l'idée de se servir de Mesplet pour faire de la propagande en langue française et aurait ainsi assumé les frais du voyage jusqu'à Philadelphie. Il n'est pas impossible que l'illustre imprimeur, qui était bien à Londres en 1773, ait connu son obscur confrère et sa décision de partir pour l'Amérique, mais ces faits n'ont pas encore été prouvés.

Quoi qu'il en soit, en 1774 nous trouvons Mesplet à Philadelphie, où il loua un atelier et ne parvint qu'avec peine à rencontrer ses obligations. Sur les entrefaites, le Congrès, qui rêvait de persuader le Canada de devenir la quatorzième colonie, rédigea une Lettre à l'adresse des habitants de la Province de Québec. On la confia au nouveau venu, ce qui était assez naturel puisqu'il était le seul imprimeur du pays à parler français. Il se peut que

## *Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal*

cette première commande inspira à Mesplet l'idée de déménager de nouveau pour s'établir au Canada, terre où l'on parlait sa langue. Ce serait une erreur de croire que notre premier imprimeur ne s'arracha aux comforts de Philadelphie que sur les instances de Franklin, de Chase ou de Caroll, malgré ce qu'il en dit dans ses divers Mémoires. Le fait est qu'en 1775, un an avant que le Congrès eût songé à requérir ses services, il avait déjà fait un voyage à Québec pour étudier la possibilité d'y établir un atelier. Toutefois, avant de quitter Philadelphie, il lui fallait honorer les dettes que sa négligence et le chômage forcé de sa presse avaient accumulées. Il est donc probable que ce fût Mesplet lui-même, prévoyant, qui élaborait un projet d'atelier devant servir à la propagande française à Montréal, et le présenta habilement au Congrès avec la bonne idée d'imprimer une nouvelle Lettre aux habitants du Canada, ainsi qu'un ou deux autres ouvrages. Le plan n'était pas mauvais, et le Congrès l'accepta. Mesplet fut engagé en février 1776 pour aller au Canada et y diriger une boutique d'imprimeur: on lui donna \$200.00 pour ses frais. C'était bien peu, et une aussi petite somme n'aurait sans doute pas suffi à notre Mesplet démuné s'il n'avait eu la bonne fortune de rencontrer à ce moment un des plus bienveillants prêteurs dans la personne d'un compatriote, Charles Berger. Cet excellent homme payait toutes les dettes de Mesplet; fit relâcher sa presse, qui avait été saisie; et alla même, pour lui permettre de poursuivre son entreprise, jusqu'à se l'associer — quoique, n'étant pas imprimeur, Berger dut rester à Philadelphie, fort loin de l'affaire dont il devenait ainsi commanditaire.

De tels arrangements prouvent bien l'éloquence persuasive de notre premier imprimeur montréalais qui, s'il s'acquittait souvent mal, semblait du moins fort heureux dans ses emprunts.

Il y a toutefois loin de la coupe aux lèvres: Mesplet devait de nouveau faire la preuve de ce vieil adage. Il trouva à Montréal, au lieu d'un avenir encourageant, de multiples vexations.

JONATHAS

ET

DAVID

OU

LE TRIOMPHE

DE L'AMITIÉ.

TRAGÉDIE

*En Trois Actes.*

Représentée par les Ecoliers de Montréal.



A MONTREAL;

Chez FLEURY MESPLET & CH. BERGER,  
Imprimeurs & Libraires. 1776.

Exemplaire rare d'une pièce de théâtre imprimée par Fleury Mesplet  
en 1776, provenant sans doute de la première édition canadienne.

## *Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal*

Après un voyage pénible de six semaines via Albany et le lac Champlain, il parvint à destination le 6 mai 1776. Il ne paraît pas qu'il ait eu le temps de revoir Benjamin Franklin, ce dernier étant reparti pour les États-Unis cinq jours plus tard; et devant les difficultés de Mesplet à trouver un endroit où loger son équipement, les deux autres Commissaires se crurent assez compromis pour juger bon de s'éclipser dès le 22 du même mois. C'est ainsi qu'après le retrait des troupes américaines de Montréal, le 10 juin 1776, l'infortuné Mesplet, engagé par le Congrès, n'avait certes pas eu le temps d'exécuter la plus petite commande. Au surplus, gêné dans ses déplacements par tout le matériel qu'il devait transporter, il fut dans l'impossibilité de suivre Arnold dans sa retraite précipitée. La situation était pour le moins désagréable. Les autorités anglaises, de nouveau maîtresses de la ville, ne pouvaient que désapprouver hautement ce reliquat d'une invasion des rebelles. Cette fois, il ne fut détenu qu'environ trois semaines, car il dut paraître évident que le malheureux imprimeur n'était guère à redouter, et que sa présence était même un bon moyen de s'assurer une presse. Une fois relâché, Mesplet mit quelque temps à s'établir de nouveau. Il avait trouvé asile, en arrivant, non pas dans le sous-sol du Château Ramezay, comme on l'a souvent prétendu, mais rue Capitale, non loin de la Place du Vieux Marché. A peu près tout lui manquait pour pouvoir reprendre ses travaux, en particulier le papier, et le point culminant de ses mésaventures semble avoir été la défection des aides qu'il avait amenés, et que découragèrent les tribulations de leur maître. Mesplet surmonta cependant ces difficultés momentanées, et ouvrit un atelier où, pendant les six derniers mois de l'an 1776, il réussit à faire paraître quatre ouvrages.

### *Les commencements de l'imprimerie à Montréal*

L'opinion s'accorde pour citer le *Règlement de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement et de la Bonne Mort*, daté

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

1776, comme le premier ouvrage à sortir des presses de Mesplet à Montréal. Il en existe une autre édition, sans date, qui la précède sûrement, car celle de Montréal, 1776, porte la mention: "Nouvelle Edition". La plupart des bibliographes, et en particulier R. W. McLachlan, croient que l'édition non datée parut à Philadelphie en 1775. On nous permettra de trouver ceci fort improbable. Il est vrai que pendant son voyage à Québec en janvier 1775, Mesplet a pu passer par Montréal, mais il est également vrai qu'à l'époque, notre imprimeur ne savait pas qu'il s'établirait dans notre province, tout comme il ne comptait pas sur l'aide du Congrès américain. Pourquoi ces Messieurs de Saint-Sulpice, sur l'ordre desquels le *Règlement* fut imprimé, auraient-ils confié cet ouvrage à un imprimeur de passage, résidant à Philadelphie, et dont l'installation à Montréal semblait plus que problématique? D'autre part, tout semble indiquer que l'édition sans date du *Règlement de la Confrérie de l'Adoration perpétuelle* n'est qu'une première épreuve tirée à Montréal peu après son premier séjour en prison. Le fait qu'il parut une seconde édition au cours de la même année s'expliquerait par le tirage limité de la première, de nature expérimentale.

Il n'est même pas absolument confirmé que le fameux *Règlement*, en première ou en deuxième édition, ait été le premier imprimé paru à Montréal. Si nous avions un jour la bonne fortune de découvrir le *Journal de Mesplet*, comme il en fut de celui de Brown et Gilmore à Québec, nous apprendrions peut-être que cet honneur revient à une pièce de collège intitulée *Jonathas et David*, qui fut aussi imprimée à Montréal en 1776. Cette petite pièce n'est pas, comme le croit M. McLachlan, un ouvrage canadien; son auteur était un Jésuite du dix-huitième siècle, le père Desbillons. Elle fut sans doute présentée au Collège de Montréal, à ce moment de l'année où les spectacles du genre sont en faveur, c'est-à-dire à la distribution des prix, fin juin ou début juillet 1776. Si cette brochure a vraiment été

## Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal

imprimée pour l'occasion, elle était le premier ouvrage de Mesplet, qui ne quitta la prison que le 18 juin, et n'avait pas encore goûté le plaisir d'être maître de son propre atelier. Nous admettrons toutefois que ceci est pure conjecture de notre part, puisque la pièce en question a pu être jouée avant de paraître, puis imprimée afin de perpétuer le succès auquel on la destinait.

Ce point n'est d'ailleurs pas le plus obscur de l'histoire des débuts de l'imprimerie à Montréal. Comment, par exemple, expliquer le fait que les *Cantiques de l'Ame dévote*, parus également en 1776, aient été imprimés à Québec, si l'on en croit la page-titre? Le seul séjour de Mesplet dans cette ville dont on ait gardé trace fut celui du début de 1775, alors qu'il n'avait ni presse ni casses; et il ne semble pas qu'il ait pu, en 1776, apporter dans cette ville le matériel nécessaire à l'impression des *Cantiques de Marseille*, un fort volume de 610 pages qui reste le plus ambitieux projet jamais embrassé par Mesplet dans toute sa carrière. Il faudrait que ce projet n'ait été qu'un caprice de l'imprimeur, par lequel il eût voulu signifier que Montréal n'était pas son seul champ d'opération, qu'il voulait étendre jusqu'à la Capitale.

En 1777, les presses de Mesplet furent alimentées surtout par des institutions religieuses, avec lesquelles il était resté en bons termes malgré sa réputation de libre penseur. Des sept ouvrages qu'on lui attribue en cette année, six sont de piété: catéchismes, livres de prières, exercices dévots. Un des plus recherchés, sinon le plus intéressant, est un livret de seize pages intitulé *Iontri8aiestak8a ionskaneks*, le premier jamais paru au Canada en langue iroquoise.

Mesplet commença, cette même année 1777, la publication de ses *Almanachs curieux et intéressants*, série qui parut jusqu'en 1785 et ne devait être interrompue qu'une seule fois, en 1780. Ces *Almanachs Mesplet*, précurseurs des *Almanachs Neilson*, sont peut-être curieux; mais, malgré leur titre, ils manquent assez

## G A Z E T T E

LITTE  
Pour la Ville & DistrictRAIRE,  
de MONTREAL.

MERCREDI,

14 OCTOBRE.

S U I T E.  
V O L T A I R E.*Autre Portrait par Mr de la B.\**

Transportons-nous dans le XIX<sup>me</sup> siècle. & prétions  
 l'oreille. „ Cet homme avoit tout ce qu'il faut pour la  
 réputation la plus étendue ; (l'esprit de tout le monde,  
 „ & de cet esprit plus que personne) mais il n'avoit  
 „ point ce qui le rend durable, le génie. Il a beaucoup  
 „ plus & plaît moins aujourd'hui, parce qu'il est plein  
 „ de beautés puilaires. Tout ce qu'il voit il le fait &  
 „ se le rend propre. mais s'il a la rapidité de l'aigle, il  
 „ n'en a pas le coup d'œil. Cette abondance d'images  
 „ pour peindre le même objet, cette variété de tours,  
 „ le luxe d'elocution, ne font que des efforts propres  
 „ à masquer le piteux des pensées & la ficherelle du  
 „ fonds. Il ne choisit pas toujours l'expression la plus  
 „ propre, & manque rarement la plus brillante. Il a  
 „ l'air de rapprocher les extremes, & de surprendre en  
 „ les fait ni contraster avec force, harmonie & brièveté.  
 „ Mais son imagination ne vit que de celle d'autrui.  
 „ Le vernis lui appartient toujours. l'image jamais. Il  
 „ nuit à ses talens en se répandant sur tous les genres.  
 „ Il y chercha la fécondité & la vérité, qui ne se trouve  
 „ que dans la force & dans la justesse d'air. Il sentit  
 „ que les qualités lui manquoient, delà ces flots de bile  
 „ contre tout ceux à qui elles ne manquoient pas. Il  
 „ étoit étonné par un air d'indépendance & de nouveauté un  
 „ peup e qui commençoit enfin à se lasser de la mono-  
 „ tonie & de l'esclavage de ses idées, & ce peuple prit  
 „ pour génie ce qui étoit tantôt plagiat chez les Anglois,  
 „ tantôt imprudence, quelquefois délire, souvent  
 „ vérité superficielle embellie. Ses Ouvrages ne lui  
 „ coûtent gueres, mais ils ne valent que ce qu'ils  
 „ coûtent. Dans la Philosophie, absurde; dans  
 „ l'Histoire, plein de menonges & de goût, dans la  
 „ critique, singulier ou de mauvaise foi, dans le  
 „ tragique, fort inégal, heureux dans les détails, mal  
 „ adroit dans le plan, dans la Poésie, noble, mâle,  
 „ doux, brillant, léger, fidèle au vrai ton des suets,  
 „ jeun e sublime. Dans la politique, toujours étonné,  
 „ toujours ivre, toujours à mille lieues du vrai, sem-  
 „ blable à un pigme qui raisonneroit de la guerre des  
 „ Dieux & des Géans. Une qualité bien estimable,

Tome I.

„ c'est que ses écrits exhalent par tout le parfum de  
 „ l'humanité. Mais entre Voltaire & un certain Homme  
 „ du même siècle, il y a la même différence qu'entre  
 „ l'ingénieur Paternule & le profond Tacite. qu'entre  
 „ ce mot du premier : combien de fois n'avons-nous pas  
 „ vu Tibere s'affoier parmi les Prêtres ! Heureux le  
 „ peuple qui voit son juge dans son maître ! Et ce mot  
 „ du second : Tibere se plaçoit quelquefois à la pointe  
 „ du Tribunal du Prêtre : mais tandis qu'on pourvois  
 „ à la justice, on corrompoit la liberté. „

*RELATION IMPORTANTE de la Com-  
 munion de M. de Voltaire dans l'Eglise Paroissiale de  
 Feruy. Sermon prêché par M. de Voltaire après sa  
 Communion Commerce de Lettres à ce sujet entre M.  
 l'Evêque d'Anney & M. de Voltaire. Sommaton,  
 Déclaration, Profession de Foi, Communion de M.  
 de Voltaire, & autres Pièces curieuses, le tout fait par  
 devant Notaires & Temoins.*

Toutes les Gazettes ont retenti des Communions de  
 M. de Voltaire en 1768 & 1769. Il avoit lui même  
 écrit aux Gazetiers pour qu'on les annonçât ; & il avoit  
 de bonnes raisons pour cela. Nous voudrions de tout  
 notre cœur pouvoir le féliciter sur la sincérité des dé-  
 marches chrétiennes qu'il fit au mois d'Avril 1768 ;  
 mais par malheur, la charité la plus indulgente ne  
 sauroit ajouter toi aux démonstrations extérieures qu'il  
 crut devoir donner au Public, dont l'indignation étoit  
 alors à son comble. Elles font si insuffisantes, & de plus  
 M. d'Anney, son Evêque, parut si peu persuadé de la  
 droiture de ses intentions, que nous croyons devoir  
 nous en tenir à son avis. Ce Prélat ayant appris qu'il  
 avoit communiqué le jour de Pâques dans l'Eglise Paroi-  
 ssiale de Feruy, & qu'il avoit, après sa Communion,  
 fait un Discours au Peuple sur les larcins & sur le vol,  
 lui écrivit, le 11 Avril 1768, une Lettre où il déploya  
 tout le zèle & toute la modération d'un Pasteur aussi  
 éclairé que charitable ; il lui faisoit connoître combien il  
 débroit que sa conversion fût sincère, & lui indiquoit,  
 avec ménagement, les moyens qu'il devoit prendre pour  
 faire revenir sur son compte les personnes qui avoient  
 été plus scandalisées qu'édifiées de sa Communion, qu'il  
 auroit dû, disoit-il, faire précéder & suivre de quelques  
 circonstances plus édifiantes.

T

Reproduction de la première page d'un numéro de la Montreal Gazette, telle  
 qu'elle paraissait en 1778, sa première année de publication.

## Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal

d'intérêt et n'ont même, pour les recommander aux bibliophiles, que leur extrême rareté.

### Apparition du premier journal à Montréal

En 1778, Mesplet vit enfin se réaliser un rêve formé dès son arrivée en Amérique: la fondation d'un journal. Il n'avait jamais pu remplacer certain homme de lettres nommé Pochard, importé de Philadelphie dans ce but, et qu'avait mis en fuite les nombreux déboires des premiers jours. Mesplet crut lui trouver un successeur dans la personne de Valentin Jautard, émigré français comme lui, et qui se piquait d'aptitudes littéraires et pouvait prétendre à une certaine érudition. Ainsi secondé, Mesplet tira le premier numéro de sa *Gazette du Commerce et Littéraire* le 3 juin 1778. Ce ne fut au début qu'une modeste petite feuille de quatre pages in-quarto, composée de laborieux essais à caractère plus ou moins philosophique et littéraire, servant surtout d'exutoire à quelques soi-disant écrivains et même à de jeunes étudiants du Collège. Ses premiers mois d'existence ne virent rien paraître qui pût le moins du monde l'incriminer aux yeux des autorités, si soupçonneuses fussent-elles. Toutefois, son rédacteur, Valentin Jautard, n'était pas homme à maintenir longtemps une aussi louable prudence. Assez porté, de par sa profession d'avocat, à être chicanier et chercheur de torts, il commença par aérer quelques-unes de ses querelles personnelles par l'entremise du journal qu'on lui avait confié, et pour mieux frapper ses ennemis, même les plus hauts placés, il lança des attaques contre le Gouvernement, d'abord voilées puis de plus en plus ouvertes. Pour atteindre son but, il entraîna Mesplet petit à petit sur une voie qui devait fatalement les mener à la paille humide d'un cachot. En guise de premier avertissement, le journal fut interdit, mais l'interdiction fut vite levée après une pétition que signèrent plusieurs citoyens de Montréal, inquiets de perdre leur seul et unique journal. C'est aussi ce qui arriva plus tard quand la *Gazette*

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

Littéraire, comme on l'appelait alors, succomba sous le poids d'un article encore plus incisif que les autres — le même article qui, sur la foi d'une phrase inexacte des Mémoires encore plus inexacts de Pierre Laterrière, fut longtemps supposé d'être en soi un deuxième journal paraissant à Montréal, à cause de son titre: *Tant pis, tant mieux*. Le journal de Mesplet fut donc non seulement supprimé le 2 juin 1779, veille de son premier anniversaire, mais propriétaire et rédacteur furent tous deux arrêtés et emprisonnés à Québec. Ils y languirent plus de trois ans, malgré les demandes et les pétitions adressées au gouverneur Haldimand. Mesplet réussit à s'enfuir, apparemment avec la complicité tacite des autorités, le 1er septembre 1782, et put rentrer à Montréal sans être ennuyé.

Qu'était devenu l'atelier du maître-imprimeur pendant les trois années de son incarcération? M. McLachlan n'a eu connaissance que d'un seul ouvrage portant le nom de Fleury Mesplet pendant tout ce temps: *A Primer for the Use of Mohawk Children*, et sur la foi de documents officiels indiquant qu'il parut sous l'égide du colonel Claus, au profit des Iroquois et aux frais du Gouvernement, il déduisit que, saisie au moment de son arrestation, la presse de Mesplet n'avait servi qu'à cet unique ouvrage. Au moment où parut l'intéressant travail de M. McLachlan, celui-ci ignorait que deux autres publications étaient sorties de la presse de Mesplet durant son emprisonnement: l'*Almanach* de 1781, et celui de 1782. Ni l'un ni l'autre ne pouvaient en aucune façon intéresser le Gouvernement ou paraître sous son ordre, en foi de quoi nous sommes justifiés de croire qu'entre 1779 et 1782, la presse continua à publier tout au moins l'ordinaire, par l'entremise d'un tiers dirigé avec plus ou moins de bonheur par la femme du prisonnier.

### Naissance de "The Montreal Gazette"

Après son retour et jusqu'au 25 août 1785, se croyant assez oublié pour risquer un coup d'audace, Mesplet ressuscita son

## Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal

cher journal sous le nom de *Gazette de Montréal*. C'est ce journal même qui, après n'avoir tout d'abord paru qu'en français puis dans les deux langues, est devenu le quotidien que nous connaissons aujourd'hui sous le nom de *Montreal Gazette*. Sous sa nouvelle livrée, il se consacra à peu près entièrement à la publication de proclamations officielles, d'annonces commerciales ou judiciaires, et les épreuves qu'il eut désormais à subir furent surtout d'ordre financier. Mesplet, jusqu'à la fin de sa vie, fut un homme pauvre. En dépit de pétitions adressées au Congrès américain, il ne reçut jamais qu'une petite partie du montant qu'il en attendait pour ses services pendant l'invasion de 1775, et ses dettes continuèrent à s'accumuler — si bien que, soumis à de fréquentes avanies, il ne put reprendre qu'à titre de locataire la production de son journal, en 1785. Il avait dû céder son atelier à Edward William Gray, son nouveau propriétaire. Malgré tout, Mesplet trouva les moyens d'imprimer un certain nombre d'ouvrages avant de mourir. Citons: *Dr. Jones' Remarks on the Distemper known as Molbay Disease*, en 1786; une volumineuse traduction par Jos.-Frs. Perrault de *Juge à Paix*, de Burns, en 1789; et *La Bastille Septentrionale*, en 1791.

Le premier imprimeur de Montréal termina sa carrière le 28 janvier 1794, à l'âge de soixante ans. On ne peut guère dire de lui qu'il sut jamais mener sa barque, mais il n'en reste pas moins que Mesplet fut un artisan énergique, animé d'un étonnant courage, à qui nous reconnaissons avec gratitude le mérite d'avoir posé les premiers jalons de l'imprimerie dans la métropole du Canada, en vingt années d'une lutte constante contre des difficultés à peu près insurmontables. Pour ce qui est de sa vie privée, il serait injuste d'en croire les inqualifiables Mémoires de Pierre Laterrière, son compagnon de cellule: le moins qu'on puisse dire de Mesplet est qu'il valait sûrement autant que son pire détracteur, aussi bien du point de vue de l'honneur que du caractère.

Mesplet eut vite un successeur dans la personne d'Edward

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

THE  
MANUAL EXERCISE,  
WITH  
EXPLANATIONS,

As Ordered by

*His* MAJESTY.

*The Second Edition.*



MONTREAL;

Printed by FLEURY MESPLET, M. DCC. LXXXVIII

Un cahier d'Exercices Manuels publié par le premier imprimeur de Montréal  
quelques années avant la fin de sa carrière.

## Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal

Edwards, qui acheta aux enchères tout le matériel du défunt. Il y eut toutefois un intervalle durant lequel la publication de la *Gazette de Montréal* fut obligatoirement suspendue. Après la mort de son fondateur, il n'en parut que quelques numéros, sous le nom de sa veuve, Marie-Anna Tison.

Une année à peine s'écoula avant qu'Edward Edwards en reprît la publication, en août 1785. Au même moment, un contemporain, Louis Roy, qui avait été premier Imprimeur du Roi dans la nouvelle province du Haut-Canada, entreprit également de publier un journal portant exactement le même nom et lui ressemblant en tout point.

Il y eut donc, pendant plus d'un an, deux *Gazette de Montréal* pour se disputer les abonnements: ce fut Louis Roy qui céda le premier. A part ce journal, nous ne lui connaissons qu'un seul ouvrage, la *Grammaire latine* destinée au Collège de Montréal, et ne trouvons de lui d'autres traces à Montréal après 1796. Edwards resta seul sur le terrain et commença, en plus de son propre journal, à publier de petits ouvrages. Après 1801, toutefois, et jusqu'à sa mort vers 1810, personne n'a relevé de livre ou pamphlet paru sous son nom, et il semble qu'il ait consacré tout son temps à la *Gazette de Montréal*. Cette inertie, de la part du seul imprimeur de Montréal à l'époque, n'était peut-être pas sans relation avec l'entrée en scène de deux nouveaux imprimeurs en 1807; Nahum Mower et James Brown, qui eurent tous deux une longue et fructueuse carrière, et laissèrent dans les annales de leur belle profession une marque profonde.

### *Expansion de l'imprimerie à Montréal*

Nahum Mower naquit à Worcester, Massachusetts, vers 1779, et il paraît avoir d'abord exercé son art dans le Vermont. Nous le trouvons à Montréal pour la première fois en 1807, où, suivant le désir de tous les imprimeurs pionniers, il vit son nom publié pour la première fois à la tête de son propre journal: le *Canadian Courant and Montreal Advertiser*, qui vécut

## L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

jusqu'en 1834 et connut une certaine influence. Avant peu, son atelier fut fort achalandé, si l'on en croit le nombre d'ouvrages qui portèrent son nom après 1807. Mower mourut à Montréal le 8 mars 1830, après avoir transmis en d'autres mains son *Canadian Courant*, dans lequel nous lisons, numéro du 6 juin 1829, le touchant adieu qu'il adressa à ses protecteurs, alors qu'il sentait venir sa mort prochaine.

James Brown naquit à Glasgow, Ecosse, vers l'année 1776. Installé fort jeune à Québec, il semble avoir transporté ses pénates à Montréal au début du 19<sup>e</sup> siècle, car c'est là qu'on le trouve, à la tête d'une librairie de cette ville, à compter de 1804. En 1807, pendant que Nahum Mower lançait son *Canadian Courant*, James Brown fit paraître un journal bilingue, la *Canadian Gazette*, sous les ordres de Charles Brown, sans doute son propre frère. Il ne fut pas très heureux dans cette première entreprise, puisque le journal ne connut que quelques numéros, mais il remporta plus tard un succès qui lui permit de faire une concurrence redoutable à Mower: il acheta, à la mort d'Edwards en 1810, la *Montreal Gazette*. Brown continua la publication de ce journal pendant quinze ans, puis le céda en 1825 à Thomas Andrew Turner, sans doute afin de consacrer tout son temps à une usine de papier qu'il avait fondée à Saint-André d'Argenteuil en 1806 et qui peut fort bien avoir été la première du genre au Canada. Brown mourut le 23 mai 1845, à l'âge de soixante-dix ans.

Nous ne saurions entreprendre de dresser la liste des ouvrages issus des presses de James Brown et Nahum Mower: elle serait trop considérable, l'art de l'imprimerie s'étant peu à peu, grâce à ces deux hommes, répandu dans Montréal. Notons toutefois que Mower semble avoir été l'imprimeur préféré du clergé protestant, alors que James Brown, si l'on en juge par le grand nombre d'ouvrages qu'il fit paraître en français, avait réussi à monopoliser la clientèle française.

Brown paraît avoir été absorbé par d'autres sujets, après

## Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal

1813, et n'avoir guère accordé d'attention à la publication. Nous ne connaissons de lui que deux ou trois ouvrages parus après cette date, jusqu'en 1820. Ceci ne veut pas dire que Nahum Mower ait été sans concurrence, car un nouvel imprimeur, nommé William Gray, parut en 1811. Suivant la coutume, il débuta par la création d'un journal, le *Montreal Herald*, et fit si bien que son atelier prit vite une importance considérable: nous lui devons quelques-uns des ouvrages les plus importants imprimés entre 1811 et 1820, tels que les *Papers of Nerva*, qui comptent parmi ses travaux les plus intéressants.

Suivant les brisées de Brown, de Mower et de Gray, par la porte toujours plus largement ouverte du progrès, entra alors en scène toute une volée de nouveaux imprimeurs qui continuèrent à exploiter le champ péniblement ensemencé par leurs prédécesseurs, et qui contribuèrent tous à l'abondante croissance dont nous récoltons aujourd'hui les fruits. En passant, citons Charles Bernard Pasteur, qui fonda le *Spectateur Canadien* en 1813, et devait, en 1820, faire paraître les célèbres *Voyages de Franchère*; James Lane, associé pour un temps d'Ariel Bowman, dont il eut à diriger seul la boutique, et à qui nous devons, entre autres intéressants travaux, le premier *Directory* de Montréal, en 1819; John Quilliam, bien connu grâce à sa *Gazette Canadienne*; et enfin, Victor Delorme, qui fit paraître *L'Aurore*, de Michel Bibaud.

C'est avec ces chefs que l'art de l'imprimerie dépassa les temps des pionniers. Il ne fait pas de doute que leurs successeurs immédiats — Armour, Campbell, Becket, Duvernay et Perrault — peuvent être considérés comme des ancêtres du métier, mais déjà ils n'appartiennent plus à l'époque héroïque: celle-ci s'était terminée avec le premier quart du 19<sup>e</sup> siècle, et l'art typographique, à Montréal, avait pris son essor.

Une fois de plus, nous nous voyons donc forcés de faire halte devant ce qu'on pourrait nommer l'époque florissante de l'imprimerie montréalaise. Nous devons laisser à d'autres le soin de

L'Introduction de l'Imprimerie au Canada

TREATY  
OF  
Amity, Commerce and Navigation,  
BETWEEN  
HIS BRITANNIC MAJESTY,  
AND THE  
UNITED STATES OF AMERICA.

BY THEIR PRESIDENT, WITH THE ADVICE AND  
CONSENT OF THEIR SENATE.

*J. A. Jordan*  
1847

---

MONTREAL,  
PRINTED BY E. EDWARDS,  
N<sup>O</sup>. 10 ST. VINCENT STREET.  
1795.

Un des ouvrages mineurs issus des presses d'Edward Edwards, qui succéda à  
Fleury Mesplet comme éditeur de la *Montreal Gazette*.

## *Les Premiers Imprimeurs dans le District de Montréal*

retracer les stages intermédiaires qu'elle eut à traverser avant d'atteindre au rang honorable qui aujourd'hui la distingue. Nous n'avons pour objet que de préserver contre l'oubli des premiers jours une de nos industries les plus précieuses, et de rendre un hommage bien mérité à ceux de ces premiers artisans qui, aussi obscurs que leurs travaux étaient méritoires, préparèrent vaillamment le chemin de son succès actuel.





UNE SEULE EXIGENCE: LA PLUS HAUTE PERFECTION...

Les moulins Rolland fabriquent une grande série de papiers pour répondre à tous les goûts et à tous les besoins. Ces papiers s'échelonnent depuis le tout-disulfite jusqu'au tout-chiffon, mais chacun, dans son genre et pour l'usage auquel on le destine, est aussi parfait que peut le faire la main-d'oeuvre la plus habile.

PAPIERS D'ÉDITIONS DE LUXE,  
PAPIERS D'ÉDITION ET PAPIERS OFFSET

Laurentic Japan  
Rolland de Luxe      Belvedere Book      Zephyr Antique Book  
Superior Offset      Ropaco Offset

PAPIERS BOND ET LEDGER

Superfine Linen Record      Rolland Antique Vellum  
Rolland Antique Linen      Rolland Parchment      Executive Parchment  
Earncliffe Linen Bond      Empire Linen Bond  
Canadian Parchment      Colonial Bond      Service Bond  
Mount Royal Bond      Rockland Bond

PAPIERS À POLYCOPIER

Sign-o-Graph      Rolland Duplicating      Investment Quick Drying

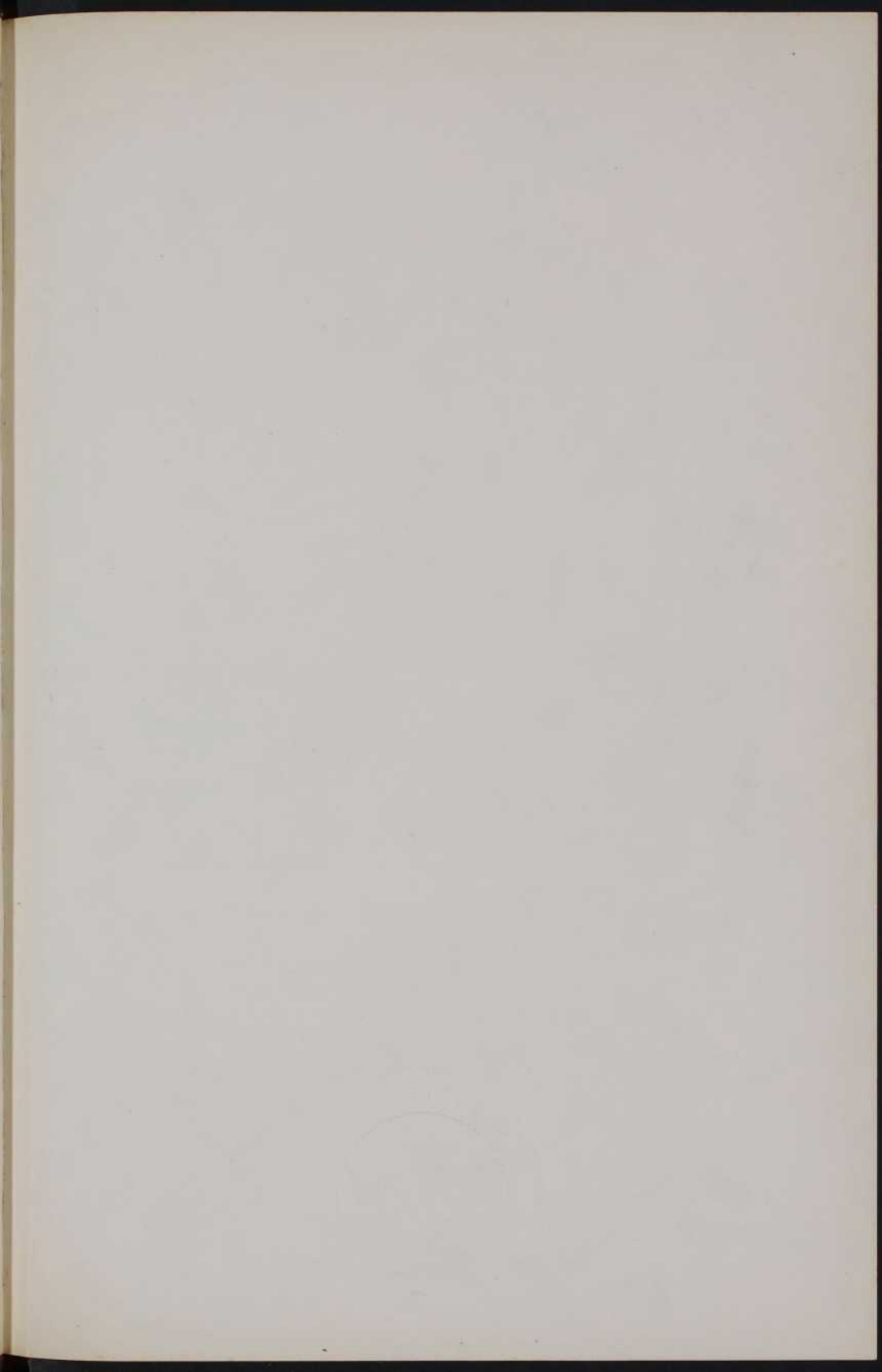
PAPIERS MINCES ET PAPIERS POUR POSTE AÉRIENNE

Rolland Extra Strong      Colonial Manifold  
Skyway Bond      Croydon Air Mail Bond

PAPIER POUR MACHINE À COMPTABILITÉ

Dactypost





Ce livre

a été composé en monotype Deepdene  
dont les pages ont été lithographiées sur Laurentic Japan, blanc, 180 M,  
à bords non ébarbés, et la couverture sur 280M.

COMPAGNIE DE

*Papier Rolland*

LIMITÉE

FABRICANTS DE PAPIERS FINS DEPUIS 1882

Siège social à 1645 ouest, rue Sherbrooke, Montréal, P.Q.

Moulins à St-Jérôme, P.Q. et à Mont-Rolland, P.Q.

Succursales à Toronto, Ont., Winnipeg, Man. et Vancouver, C.B.

